

Livre. Pour cette sociologue, il est impératif de reconsidérer les sectes à l'aune d'un paysage religieux où chacun peut construire sa propre croyance.

Consommation spirituelle

La Religion en miettes

par Danièle Hervieu-Léger, éd. Calmann-Lévy, 222 pp., 110 F.

Malgré son sous-titre («La question des sectes»), *La Religion en miettes* n'est pas un livre sur, pour ou contre les «sectes», mais un diagnostic général de l'état des croyances religieuses en ce début de XXI^e siècle. Ce n'est qu'à l'intérieur d'une telle analyse du «croyable» contemporain que le phénomène sectaire peut être abordé avec sérénité et lucidité. Donnons tout de suite les conclusions de l'auteur. Elle refuse l'unanimité politico-médiatique qui stigmatise les sectes mais reconnaît à l'État le droit, voire le devoir, d'intervenir dans ce domaine. Pour cela, elle souhaite une vision renouvelée de la laïcité et va jusqu'à remettre en cause la fameuse loi de 1905 portant séparation des (biens des) Églises et de l'État; elle propose enfin la création d'un «haut conseil» de la laïcité, tout cela au nom d'«une lutte contre la crédulité qu'il faut mener avec autant d'énergie que la lutte contre l'intolérance, sachant que l'une alimente l'autre et réciproquement».

Avant d'en arriver là, elle dresse un tableau de l'horizon religieux de notre temps. D'abord, un fait massif: «la pluralisation des demandes spirituelles», phénomène auquel n'échappent pas les «lignées croyantes» que représentent les Églises établies. Autre constat non moins massif: l'individualisation du croire. «Beaucoup s'approvisionnent de façon éclectique aux différents stocks symboliques offerts par les grandes religions, mais ils agencent eux-mêmes leur petit univers croyant sans manifester nécessairement le désir de s'inscrire personnellement dans la continuité de l'une d'entre elles.» A chacun son bricolage, celui-ci faisant volontiers fi du principe de contradiction: tel trouve dans le bouddhisme un ressourcement de son identité juive, un catholique sur trois ou quatre croit à la métempsychose...

«Il est nécessaire de lutter contre la crédulité avec autant d'énergie que contre l'intolérance, sachant que l'une alimente l'autre et réciproquement.»

La nouvelle religiosité répond, à sa manière, à «la valorisation de la réalisation totale de soi-même», tout en reformulant l'ancienne attente du salut: «Si accomplissement il y a, il doit être individuel, réalisable dans ce monde-ci, accessible par des moyens rapides, dont on peut vérifier expérimentalement l'efficacité.» D'où l'importance attachée à la guérison dans la démarche néoreligieuse, «la maladie psychique et même physique étant couramment vécue comme un échec personnel», sentiment devant lequel la médecine reste courte, tout en renforçant, par ses réussites, les attentes de chacun quant à son épanouissement.

Cette spiritualité terre à terre ne s'encadre pas de prévention en matière financière: les candidats à une religion efficace et rapide trouvent normal de payer ce service, comme n'importe quel autre auquel ils peuvent recourir par ailleurs. De là de fréquents abus qu'il ne faut pas mésestimer: les escrocs et les indécents exploitent le potentiel qui s'offre à eux sous la forme d'une attitude

de préalablement consumériste de la démarche néocroyante. Ainsi, la comparaison, faite depuis longtemps, de l'offre spirituelle avec un marché est de moins en moins métaphorique. L'usure des Églises établies, ainsi que l'abondance d'une offre concurrente nouvelle, voilà qui s'apparente bel et bien à l'état

d'un marché après dérégulation.

Cet éclatement ne signifie pourtant pas nécessairement une diversité accrue, au contraire: «Plus le croire s'individualise, plus il s'homogénéise.» «Le jeu de la différenciation marginale» a pour pendant la «standardisation des produits spirituels comme procédé de production». D'une manière générale, l'affaiblissement des dogmes et de leur autorité sur les croyants s'accompagne d'un simplisme théologique qui réduit les choses à croire à peu de chose au profit de l'exaltation du feeling croyant.

Ces démarches néoreligieuses aboutissent souvent à une «recommunalisation» (mais pas toujours: beaucoup d'adeptes du New Age se comportent en électrons libres). La taille de ces groupes peut varier de quelques personnes qui pratiquent des exercices de virtuosité spirituelle sous la conduite d'un leader initiateur à la structure compliquée d'une multinationale. Or, on le sait, ces communautés peuvent dérapier gravement – soit dans l'asservis-

sement de fait des croyants, leur exploitation financière ou sexuelle, soit dans des dérives suicidaires ou homicides.

Ces faits scabreux ne doivent pas masquer le paysage dans lequel ils s'inscrivent. Si elle refuse de voir un mouvement totalitaire derrière chaque groupe religieux, Danièle Hervieu-Léger n'en défend pas moins «la mission régulatrice de la puissance publique: d'un côté, les individus revendiquent avec force la protection des libertés de croyance et de religion [...]; d'un autre côté, ils réclament que l'État protège la sécurité de la consommation spirituelle».

Plutôt que l'instauration d'un «délit de secte» ou de «manipulation mentale» (dont la définition juridique sera coriace), l'auteur

penche pour un élargissement du délit d'«abus frauduleux de l'état d'ignorance ou de la situation de faiblesse» que comporte déjà le Code. Quant à la révocation de la loi Séparation, qui organise de fait la reconnaissance officielle de certaines Églises et la refuse à d'autres de façon souvent injuste, elle ne se fait guère d'illusion sur sa réforme, en raison du «respect proprement religieux qui entoure cette loi à droite comme à gauche», la première encore très marquée culturellement par le «catholicisme sans christianisme», la seconde portée par des restes persistants d'anticléricalisme ●

GÉRARD DUPUY

exploitent le potentiel qui s'offre à eux sous la forme d'une attitude